

# Bio : utopie ou réalité ?

**ALIMENTATION** Serait-il possible de nourrir avec des produits issus de l'agriculture biologique six milliards d'humains ? Des élèves en maraîchage biologique du centre de formation de Beauséjour, à Gironde-sur-Dropt, démontrent que ce doit être possible à condition de prendre en compte tous les paramètres.

La FAO est formelle : « on ne pourra pas nourrir la planète, dont la population pourrait atteindre les 9 milliards d'humains en 2050, sans avoir recours aux engrais chimiques. » Des chercheurs tentent de démontrer le contraire. Sans revenir sur les baisses de rendements qu'entraîne l'abandon de la chimie, ils estiment que l'épuisement des ressources naturelles et l'intensification de la crise climatique imposent de revoir les modèles de toute urgence et d'aller vers des modes de production plus résilients (mieux adaptés aux nouvelles données du climat).

Un sujet brûlant dont s'emparent désormais les politiques, si on en croit le jeune chercheur Félix Lallemand qui travaille sur la résilience alimentaire. La sénatrice Françoise Laborde aurait présenté fin décembre un projet de loi sur la résilience alimentaire et la sécurité nationale. Un peu partout, des collectivités font le calcul du nombre de jours où

sur leur territoire s'il devait compter sur leurs seules ressources. Et les chiffres sont édifiants. Le calcul sur la communauté de communes du Cœur-de-l'Entre-deux-Mers, dans le cadre du son PAT alimentaire, fait apparaître qu'il ne serait en mesure d'assurer que... 21 jours d'autonomie alimentaire à sa population. Les citoyens montent au créneau et demandent aux élus d'assurer un minimum de production agricole sur leur commune ou intercommunalité, ne serait-ce que pour approvisionner en produits de qualité leurs cantines.

## Changement radical

Face à des prévisions de raréfactions des ressources (liées à la perte de terres agricoles au profit de l'urbanisation, à l'épuisement des gisements de pétrole etc), certains prônent un changement radical des pratiques et des modes de consommation. C'est le cas des élèves en CS maraîchage biologique, formation

Gironde-sur-Dropt. Ils se forment pour devenir maraîchers bio car, disent-ils, s'ils trouvent du foncier, leurs débouchés seront assurés tant les besoins en légumes bio sont grands sur la métropole bordelaise et dans toute la Gironde. Pour parler du bio et de la résilience alimentaire, ils avaient convié le chercheur Félix Lallemand, des responsables d'organisations professionnelles agricoles, dont le vice-président de la Chambre d'agriculture Patrick Vasseur, président du centre de Beauséjour, et des élus à discuter du sujet.

Partant d'un constat simple : en France, les agriculteurs, représentant 3 % de la population totale, ne pourraient à eux seuls assurer l'alimentation de leurs concitoyens. Notre sécurité alimentaire passe donc par une aberration écologique : 30 000 semenciers apportent les denrées nécessaires à l'alimentation quotidienne des Français. « Nous estimons que c'est l'équivalent de



Des étudiants en CS Maraîchage bio ont invité chercheurs, élus, responsables d'organismes agricoles à réfléchir sur la question du bio en lien avec la résilience alimentaire.

*un habitant pour se nourrir* », estime Félix Lallemand. Selon le chercheur, ce modèle ne peut perdurer car « il organise la pénurie de demain. » De là à dire que la production biologique, plus résiliente selon lui, serait à même de prendre le relais... il y a un gouffre que franchissent les douze étudiants en CS maraîchage biologique.

## Sur le long terme

Les candidats au CS maraîchage ne sont pas de doux rêveurs. Leur formation, et les stages qu'ils réalisent en cours d'année, les mettent aux prises avec les réalités. S'ils admettent les

difficultés et les pertes de rendement du passage à l'agriculture biologique, ils estiment que les résultats devraient être analysés sur le long terme. « On connaît les baisses de rendements moyens, ils sont de l'ordre de - 60 % de moyenne pour du blé tendre, mais les comparaisons sont faites à partir de variétés et d'itinéraires techniques adaptés au système conventionnel », assure ainsi Raphaël Bertram lors de sa présentation.

En gros, le blé bio serait perdant sauf si on le place dans des conditions culturales qui lui sont favorables. « L'agriculture biologique est très technique et nécessite un

changement radical de pratiques », poursuit l'étudiant. Ce serait encore plus vrai si on le cultive en association avec des protéagineux où l'on arrive à une équivalence des rendements. Si les pratiques bio sont performantes, on pourrait même inverser la tendance en augmentant la fertilité du sol à moyen et long terme. Moins de perte de nutriments, de problèmes d'érosion, de sensibilité à la sécheresse font que les cultures s'adaptent mieux et attrapent en quelque sorte leur retard du fait de l'abandon des produits chimiques. C'est ce qui a été prouvé sur des tomates cultivées d'abord en conventionnel, puis

en bio. Après une chute de rendement sur les quatre premières années, les tomates bio obtiennent les mêmes rendements qu'en conventionnel au bout de quatre ans. Après huit années de tomates cultivées en bio, les rendements seraient en nette progression par rapport à ce qu'ils étaient en système conventionnel : 80 tonnes/ha au lieu de 68. D'où la conclusion, pour les étudiants du CS maraîchage bio, qu'en changeant de paradigme, on pourrait arriver à une équivalence de productivité du bio et du conventionnel, les inconvénients de la chimie en moins.

**Dossier réalisé par Nelly Fray**